



Isabelle Delpla
France

Le gouvernement des émotions : L'émotion et le chercheur

L'auteur

Agrégée, docteur et HDR en philosophie et science politique, **Isabelle Delpla** est maître de conférences au département de philosophie Montpellier III. Ses recherches ont d'abord porté sur la philosophie du langage, les théories de la traduction radicale (Quine, Davidson, le principe de charité) et les relations entre philosophie et anthropologie. Depuis dix ans, ses travaux portent essentiellement sur l'éthique et la justice internationale.

L'œuvre

La Justice des gens (Presses Universitaires de Rennes, Coll. Res Publica, 2014) (532 p.)

Investigating Srebrenica: Institutions, Facts, Responsibilities (Berghahn Books, 2012) (224 p.)

Viols en temps de guerre (Payot, 2011) (270 p.)

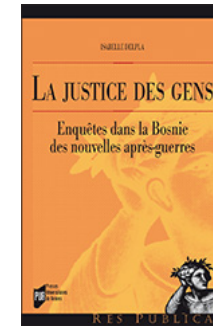
Le Mal en procès. Eichmann et les théodicies modernes (Hermann, 2011) (230 p.)

Peines de guerre. La justice pénale internationale et l'ex-Yougoslavie (avec M. Bessone) (Éditions de l'École des hautes Études en Sciences Sociales, 2010) (316 p.)

Quine, Davidson. Le principe de charité (Presses Universitaires de France, 2001) (128 p.)

Zoom

La Justice des gens (Presses Universitaires de Rennes, Coll. Res Publica, 2014) (532 p.)



Fondé sur des enquêtes de terrain en Bosnie-Herzégovine, ce livre a pour objet le sens de la justice internationale comme signification et comme valeur. Alliant sciences sociales et philosophie, il analyse les phénomènes majeurs de l'après-guerre et explore des réalités méconnues, comme la condition relationnelle des victimes ou la délicate position des témoins de la défense. Ce cheminement à travers la Bosnie d'après-guerre met à l'épreuve nos modes de pensée et leur possible ethnocentrisme.

Mots-Clefs

Crimes contre l'Humanité	Guerre
Droit	Justice
Droit international	Violence
Europe de l'Est	

Investigating Srebrenica : Institutions, Facts, Responsibilities (Berghahn Books, 2012) (224 p.)



In July 1995, the Bosnian Serb Army commanded by General Ratko Mladic attacked the enclave of Srebrenica, a UN "safe area" since 1993, and massacred about 8,000 Bosniac men. While the responsibility for the massacre itself lays clearly with the Serb political and military

leadership, the question of the responsibility of various international organizations and national authorities for the fall of the enclave is still passionately discussed, and has given rise to various rumors and conspiracy theories. Follow-up investigations by the International Criminal Tribunal for the former Yugoslavia and by several commissions have dissipated most of these rumors and contributed to a better knowledge of the Srebrenica events and the part played by the main local and international actors. This volume represents the first systematic, comparative analysis of those investigations. It brings together analyses from both the external standpoint of academics and the inside perspective of various professionals who participated directly in the inquiries, including police officers, members of parliament, high-ranking civil servants, and other experts. Evaluating how institutions establish facts and ascribe responsibilities, this volume presents a historiographical and epistemological reflection on the very possibility of writing a history of the present time.

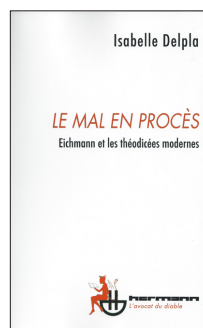
Viols en temps de guerre (Payot, 2011) (270 p.)



Ce livre pionnier éclaire la place et le sens des viols en temps de guerre. Parce que les victimes étaient majoritairement des civils et des femmes, les viols furent longtemps relégués au second plan, à la marge du champ de bataille. Ils étaient pensés entre butin et repos du guerrier, sans effet sur le

cours de la guerre, marquant l'assouvissement de la pulsion sexuelle masculine. Vingt auteurs se penchent ici sur les différents conflits du XX^e siècle, des guerres mondiales aux guerres civiles, de la Colombie à la Tchétchénie. Pour la première fois, ils tracent l'histoire de cette violence, en soulignant la complexité et l'ampleur, présentent la diversité des situations, le poids des imaginaires, les conséquences sociales et politiques, mais aussi intimes et émotionnelles.

Le Mal en procès. Eichmann et les théodicées modernes (Hermann, 2011) (230 p.)



Les crimes de masse défient la réflexion morale. Ce sont les procès de ces crimes qui façonnent nos conceptions du mal extrême. Le procès Eichmann est en ce sens exemplaire. La description par Hannah Arendt d'un Adolf Eichmann insignifiant a imposé l'idée de la banalité du

mal, du crime bureaucratique commis sans pensée ni méchanceté. Pourtant, ce portrait ne correspond pas à ceux des historiens ou des chroniqueurs. Il reprend la défense d'Eichmann et réactive le genre des théodicées, qui défendaient Dieu en niant l'existence du mal : si Eichmann ne pense pas, alors la pensée est sauve.

Pour dépasser l'alternative stérile du diabolique et du banal, ce livre analyse la forme même du procès, en faisant de la chronique judiciaire un genre philosophique. Il éclaire ainsi l'influence du procès de Jérusalem sur l'évolution de la justice pénale internationale et sur la réflexion morale contemporaine.

Peines de guerre. La justice pénale internationale et l'ex-Yougoslavie (avec M. Bessone) (Éditions de l'École des hautes Études en Sciences Sociales, 2010) (316 p.)



Comment juger des crimes qui touchent l'humanité tout entière et aussi faire sens pour les pays, les peuples dont ces crimes sont l'histoire ? Cet ouvrage analyse la réception du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY), créé en 1993 pendant la guerre en Bosnie-

Herzégovine, ainsi que les tensions qui la traversent, entre aspiration à l'universalité et enracinement dans le temps et l'espace.

Les auteurs rompent avec une lecture réductrice qui perçoit cette justice comme une importation dans l'espace yougoslave et oppose trop souvent logique libérale internationale et logique nationale (post)communiste. Ils soulignent l'appartenance de ces pays à un espace européen et leur héritage historique, philosophique et juridique. La Yougoslavie, lieu de crimes nazis, fut représentée à Nuremberg, la condamnation du génocide était inscrite dans son droit pénal, son système judiciaire était de tradition romano-germanique et ses débats sur le châtiement reflétaient les controverses philosophiques européennes.

Le dialogue mené dans ce livre entre juristes, philosophes, historiens et anthropologues éclaire des aspects délaissés de la justice pénale internationale, tels que le rôle croissant des historiens comme témoins experts au TPIY, la philosophie de la peine et la position des femmes victimes envers la condamnation des viols de guerre. Il apporte également, à partir d'études de terrain, un regard inédit sur les réceptions locales en donnant le point de vue des autorités religieuses, des témoins, des associations de victimes, des criminels impunis ou condamnés, enfin des femmes et hommes ordinaires.

Quine, Davidson. Le principe de charité

(Presses Universitaires de France, 2001)

(128 p.)



S'opposant à l'idée selon laquelle existeraient des peuples primitifs et prélogiques ou des esprits foncièrement absurdes, le principe de charité nous enjoint de considérer les autres comme intelligibles en suspectant que, au-delà d'un certain degré, une erreur de traduction ou d'interprétation de

notre part est plus probable que leur stupidité. Entre plusieurs possibles, il faut choisir l'interprétation la plus favorable aux propos de notre interlocuteur, celle qui permet de lui donner raison. Que devons-nous alors prêter aux autres pour les rendre intelligibles : une logique, une rationalité ou une ontologie commune, des croyances en accord avec les nôtres ?

À partir de son arrière-plan anthropologique, cet ouvrage propose une élucidation critique de cet impératif d'intelligibilité, de ses différentes formulations et de leurs difficultés, dans les philosophies de Quine et de Davidson notamment. À travers une réflexion sur la compréhension rationnelle de l'altérité, il offre ainsi une introduction à un débat majeur qui anime la philosophie analytique anglo-saxonne depuis les années 60.